ALSACE
Collectivité européenne

“Deck,
son bleu, et moi”

Concours littéraire d’Alsace 2024 - 2e édition

Recueil des textes lauréats - Forme courte jeunes

Édito

LE BLEU DE DECK, LE SOUFFLE DES MOTS

Avec plus de cent participants issus de toute l'Alsace, cette deuxième édition du concours littéraire d'Alsace témoigne de la vitalité et de la richesse de l'écriture amateur sur notre territoire. Autour des œuvres du céramiste Théodore Deck et de son fascinant "bleu Deck", les auteurs en herbe ont fait preuve d'une créativité foisonnante, réinventant un pan emblématique du patrimoine alsacien à travers leurs mots. Cette dynamique illustre la manière dont l'écriture peut devenir un outil puissant pour développer les imaginaires, renforcer la tolérance et favoriser l'accès de tous à la culture.

En soutenant les pratiques amateurs et en valorisant les talents qui s'expriment au cœur de nos territoires, la Collectivité européenne d'Alsace place la culture et la création au cœur de sa mission de service public.
À travers ce recueil de textes lauréats, l'Alsace se raconte, se réinvente et se projette, portée par une mosaïque de voix et de talents. Félicitations aux lauréats et un grand merci à tous les participants pour cette belle aventure littéraire, riche de sens et de promesses !

Jean-Philippe Maurer,
Conseiller d'Alsace,
Président des jurys de la 2e édition du concours littéraire d'Alsace

Mot du musée Théodore Deck & des Pays du Florival de la Ville de Guebwiller et de l'association Théodore Deck

Véritable "magicien des couleurs", le céramiste Théodore Deck (1823-1891), originaire de Guebwiller, est célèbre dans le monde entier pour la qualité de ses émaux et son fameux bleu turquoise - appelé "bleu Deck" - inspiré des faïences de Perse.

Les jeunes participants des trois catégories de cette 2e édition du concours littéraire organisé par la Collectivité européenne d'Alsace ont développé leur imaginaire à partir d'une illustration réalisée par Camille Fiore. Un flacon de parfum de Théodore Deck encerclé d'un dragon, des écritures énigmatiques et un soupçon de magie ont permis aux enfants d'explorer diverses thématiques, parfois surprenantes. Ils nous ont invité à la rêverie, au voyage et à la découverte sous forme de poèmes, lettres, récits d'aventures, journaux intimes ou de rêves.

Théodore Deck et ses œuvres ont brillé sous les plumes singulières des lauréats. Chacun a su, avec sa sensibilité, valoriser l'illustration et le sujet d'écriture.

Le jury a également été transporté par les vives émotions qui se dégageaient des expériences, souvenirs et rencontres racontés.

Le musée Théodore Deck & des Pays du Florival de la Ville de Guebwiller et l'Association Théodore Deck ont été honorés de participer aux jurys de délibération et remercient chaleureusement la Collectivité européenne d'Alsace pour sa sollicitation et l'opportunité de valoriser l'œuvre de Deck à travers ce concours. Nous remercions également tous les enfants, lauréats et participants, pour ce bel hommage rendu au céramiste, à son bleu et à l'Alsace, sa terre natale.

Marina Di Vagno,
Médiatrice culturelle du musée Théodore Deck & des Pays du Florival

Pascal Rigollier,
Président de l'Association Théodore Deck

En savoir + sur le musée

Le jury

Nous remercions les membres du jury de la forme courte jeunes 2024 :

Jean-Philippe Maurer,
Président du jury, Conseiller d'Alsace

Camille Fiore,
Illustratrice

Sandy Debarbat,
Coordinatrice des services civiques à la Collectivité européenne d'Alsace

Pascale Chatenier,
Bibliothécaire bénévole à la médiathèque d'Eckwersheim

Marina Di Vagno,
Médiatrice culturelle du musée Théodore Deck & des Pays du Florival

Nina Rival,
Documentaliste au collège de Geispolsheim

Sommaire

L'illustratrice, Camille Fiore 6

Catégorie Stumbe (8-10 ans)

Alice Gramling
"L'odeur du pain" 8

Yazen Guedir
"Latsu" 12

Catégorie Kneckes (11-13 ans)

Eléa Schwaller
"Un adieu sous la neige" 16

Sévane Sablong
"Cassandre et le dragon" 22

Catégorie Wàckes (14-17 ans)

Eline Finkbeiner
"Puzzle impossible" 28

Nikka Moulat Courrege
"Bleus" 34

Camille Fiore

Je suis Camille Fiore, illustratrice passionnée par la faune et la flore.
Diplômée de la Haute école des arts du Rhin (HEAR), je trouve mon inspiration dans mes sorties au grand air. J'aime m'attarder sur les petits détails de chaque objet ou histoire, afin de restituer toute leur singularité.

Mes illustrations sont créées à partir de jeux de transparences, dégradés et superpositions, apportant ainsi profondeur, poésie et délicatesse. J'apprécie particulièrement de collaborer sur des projets locaux, pour mettre en lumière les trésors de notre région et en souligner toute sa richesse et sa diversité.

Catégorie Stumbe (8-10 ans)

Alice Gramling

Je m'appelle Alice et je viens d'avoir 11 ans. J'habite à Strasbourg.

Je joue du violon et j'aime me promener en montagne.

J'adore écrire et lire, surtout les romans fantasy et les biographies.

J'ai trouvé amusant de participer à un concours d'écriture, ça m'a motivée à écrire et j'ai très envie de continuer.

L'odeur du pain

Je m'appelle Nicolas, je vis en Alsace, plus précisément au Hohwald, dans les Vosges. Ma mère est morte quand j'avais 6 ans. C'était il y a longtemps donc, maintenant, je peux en parler plus facilement.

Ce soir, mon père va au restaurant avec ses collègues. Je suis grand maintenant, je peux rester tout seul à la maison. J'ai le droit de lire jusqu'à vingt-deux heures mais il faut que je sois couché quand il arrive. Maintenant, il est vingt et une heure trente mais le livre que je lis est tellement bien que je sens que je ne vais plus pouvoir m'arrêter. Franchement un livre où l'intrigue principale est une chasse au trésor faite par des pirates, c'est quand même fantastique, non ? En plus, l'autrice (parce que c'est une femme) a un certain talent pour les histoires. Oh, oh... Déjà vingt-deux heures ! Il faut que je me mette au lit. Brrr, mon lit est plus froid que d'habitude, mais je m'endors quand même en quelques secondes.

Quoi c'est le matin ?! Mon père est boulanger, il travaille à partir de cinq, même quatre heures du matin. Nicole et Jérémy (les collègues de Papa) doivent se lever plus tôt parce qu'eux, ils n'ont pas la boulangerie en dessous de chez eux. Comme tous les matins, je m'attends à sentir l'odeur du pain tout frais... C'est bizarre, je ne sens rien venant d'en bas. C'est peut-être un jour de congé ? Mais je pense que je vais demander à Papa et, pour ça, je vais commencer par aller voir dans sa chambre. Les jours où il ne travaille pas, Papa est capable de dormir jusqu'à onze heures !! Je vais essayer d'être discret. Alors le parquet... première latte, troisième latte, cinquième... escalier ! Voilà je suis devant la porte de sa chambre.

Hum, j'entre, j'entre pas, j'entre... bon, j'entre. Je tourne la poignée et j'ouvre ! Aaaaaah, un dragon ! Un énorme dragon bleu avec des pattes un peu dorées, une grosse tête et un corps à la fois long et fin, duquel je ne peux détacher mes yeux, dort dans le lit de papa ! Entre ses pattes, il y a le vase que maman adorait, le beau vase bleu avec des motifs plus clairs, presque blancs... A ce souvenir, je sens des larmes dans mes yeux. Maman, ce souvenir si vivant... Mais il faut que je me ressaisisse et que je sache qui est cet imposteur ! Oh ! Nicolas, ressaisis-toi ! Rappelle-toi que ça fait longtemps que maman n'est plus là. Il faut que je réveille le dragon. J'essaie de le secouer mais il se recroqueville sur le côté, laissant échapper un ronflement discret. Les copains ne me croiront jamais quand je leur raconterai. C'est quoi cette lettre ou, en tout cas, ce papier ? C'est peut-être le testament de Maman... Mais oui, c'est ça, c'est écrit à l'encre de chine (Maman adorait écrire avec) et sur une feuille de son magnifique papier à lettre. J'ai une idée : je vais pousser le dragon sur le côté du lit, il tombera, se réveillera et lâchera enfin le vase de maman, et je pourrai voir la lettre de maman. Oui, c'est une super idée ! Allez, à la une, à la deux et à la trois ! Gnnn, il me semble qu'il a bougé. C'est que c'est lourd une grosse bête comme ça ! Oh, peut-être que le... le dragon il a mangé Pa... Papa ?! Non, il ne faut surtout pas y penser, non, Nicolas, surtout reprends-toi. Papa n'est pas mort, ce n'est pas possible ! J'ai envie de crier, d'appeler mes copains à l'aide. Quand, tout à coup, le dragon souffle un air chaud. Mais, mais... C'est quoi cette bonne odeur de pain ?

Je suis dans mon lit, je me réveille. Il est sept heures et demie et Papa me crie de me préparer pour aller au collège. Avant d'y aller, je passe par la boulangerie prendre un croissant, c'est un véritable délice. Quand, au collège, mon ami m'appelle : « Eh ! Nico, on joue au foot, t'es dans mon équipe ! », je souris ; ce n'était qu'un mauvais rêve.

Catégorie Stumbe (8-10 ans)

Yazen Guedir

Je m'appelle Yazen, j'ai 10 ans.

Je suis en CM2 et ma première passion c'est le dessin et la lecture ; je trouve que les deux sont merveilleux !
J'aime également le sport, en particulier le karaté et le football.

Mes histoires sont globalement issues de mon imagination, de mes lectures et de mes voyages avec ma famille.

Je n'ai jamais écrit ou dessiné dans le but de me faire éditer ou de recevoir des prix, mais j'ai participé à ce concours parce que j'ai bien aimé l'idée d'inventer le lien de mon imagination avec le patrimoine alsacien.

Latsu

C'était lors d'une sortie avec mes parents au château du Haut-Koenigsbourg à Orschwiller que mon aventure a commencé. Ce jour-là, le temps était grisâtre et les visiteurs peu nombreux.

Alors que je marchais à l'intérieur du château, j'ai trouvé, devant moi, un escalier étonnant, sculpté dans le gris-rose et qui donnait sur une grande porte entrouverte. Ma curiosité me poussa à y jeter un regard à l'insu de mes parents, d'autant que des lettres en hiéroglyphe étaient inscrites dessus. C'est grâce à M. Andreux, mon professeur en CM1, que j'ai appris à déchiffrer cette écriture égyptienne et à écrire quelques mots. Le mot écrit sur cette porte est Latsu, mais je ne comprenais pas ce que ça voulait dire !

Je regardais autour de moi, personne ne semblait intéressé par cet endroit du château. J'ai hésité un moment, puis j'ai décidé de monter ces escaliers tout en me tenant à la main courante de la main droite et en portant mon sac avec la main gauche. Mais, au moment où je touchais la statue d'ange qui orne l'avant de la rampe, la porte s'ouvrit complètement et une créature étrange apparût ! Je n'en croyais pas mes yeux : tout était illuminé en bleu, et une voix bizarre me demanda d'entrer dans la grande pièce. J'avançais doucement et prudemment, jusqu'au moment où la tête d'un dragon s'approcha de moi et me dit : « Bien joué, fiston. Grâce à toi, je suis libéré de cette pièce ! »

Je suis resté bouche bée sans comprendre ce que j'avais fait exactement ! Puis, je détournais les yeux pour ne pas le voir et, lorsque je regardais à nouveau dans sa direction, il avait disparu !

Ma curiosité me poussa encore à traverser la pièce et à découvrir ce qu'il y avait dedans. Mais, j'entendis des voix m'appeler par mon prénom :

- Maxime, où es-tu ?

Je reconnus la voix de ma mère et je me dépêchai de sortir de la pièce et rejoindre mes parents.

Perplexe, je ne savais pas si je devais leur raconter ce qui s'était passé.

Une semaine passa. Un soir que le temps était à la pluie, je lisais tranquillement un livre dans ma chambre quand soudain, j'entendis un bruit : ma chambre s'était remplie d'une fumée bleue ! C'était la même tête du dragon et la même lumière qui apparurent.

Cette fois-ci, il me dit :

- N'aie pas peur, c'est moi Latsu ; le dragon que tu as libéré. Je suis venu te récompenser en exauçant trois vœux de ton choix.

Étonné et content de cette proposition, je lui demandai alors de me dire s'il était un dragon génie.

Il me répondit :

- Non, je suis le dragon de feu d'Alsace et mon rôle est d'aider les humains quand ils ont besoin de moi.

Cette réponse me surprit : jamais je n'aurais imaginé qu'il existait des dragons gentils et sages ! Bref, je me sentis à la fois rassuré et content !

Au début, j'étais incapable de choisir parmi mes nombreux désirs, puis je me suis rappelé que j'avais toujours eu envie d'avoir beaucoup de romans d'action et d'aventure à lire et que je pouvais devenir très riche. Cependant, je ne savais pas quoi dire pour mon troisième vœu !

Latsu répondit :

- Avec plaisir mon cher enfant, c'est comme si c'était fait, mais il te reste encore un dernier vœu.

Je réfléchis un instant puis je répondis avec un sourire :

- Je voudrais avoir le super pouvoir de voler quand je veux !

Pour Latsu, rien n'était impossible, mais il voulait savoir pourquoi j'avais choisi ce vœu.

Je réfléchis encore un moment, puis je répondis :

- Je souhaite pouvoir voyager partout dans le monde, afin d'aider les enfants les plus pauvres à aller à l'école.

« Super ! », répondit Latsu. Puis, il se tut un moment et dit :

- J'ai toujours cherché un accompagnateur pour m'aider dans mes missions humanitaires et je pense que nous pourrions travailler ensemble. J'étais très heureux ; j'avais envie de pleurer et de lui dire que cette proposition me permettrait de réaliser mon plus beau rêve. Mais la porte de ma chambre s'ouvrit, ma mère entra et Latsu disparut.

Je repris ma lecture, mais c'était impossible de me concentrer : je repensais à Latsu. J'aurais aimé pouvoir lui répondre.

Catégorie Kneckes (11-13 ans)

Éléa Schwaller

Je m'appelle Éléa Schwaller, j'ai 13 ans et j'habite à Blotzheim.

Je suis passionnée de littérature et chaque livre que j'ai découvert, qu'il soit connu ou non, m'a façonnée à sa façon.

J'espère un jour toucher quelqu'un comme certains écrivains ont su le faire pour moi.

C'est ma professeure de français qui m'a poussée à participer à ce concours et c'est grâce à elle et à mes proches que j'ai écrit cette nouvelle, qui ne sera pas la dernière !

Un adieu sous la neige

J'ai toujours aimé la neige. Depuis mon plus jeune âge, j'observais ce ballet glacé virevolter dans le vent, ces milliers de flocons se déposer sur ma peau, puis fondre aussitôt. C'étaient les seuls instants où je me sentais vivante. Ce froid enivrant ravivait des sensations que je ne ressentais plus. Depuis la mort de mon père, un trou béant s'était formé dans ma poitrine, me donnant l'impression que tout était fade. L'hiver était un horrible bonheur auquel je ne savais résister. Il me rappelait les jeux que nous faisions avec mon père. Ces souvenirs me faisaient aussi mal qu'ils me réchauffaient le cœur.

Ce soir-là, quelqu'un toqua à la porte. Puisque ma mère était à nouveau de garde à l'hôpital, j'allai ouvrir. Il n'y avait rien, à part un carton posé sur le paillasson trempé. Je le saisis avec délicatesse et après avoir vérifié qu'il n'y avait personne, je l'emportai jusqu'au salon. J'arrachai le scotch qui fermait la boite et plongeai mes mains à l'intérieur. Je sentis la céramique froide sous mes doigts et soulevai un vase. Envoûtés par son émail bleu, mes yeux se perdirent dans ses ornements flamboyants. Elle ne portait aucune égratignure et semblait figée dans le temps. Pourtant elle devait être ancienne. Ce qui attira mon regard fut le petit dragon qui entourait le vase. Il était sculpté avec une précision époustouflante. Je cherchai quelque chose qui m'indiquerait à qui appartenait ce vase, en vain. Je l'emportai dans ma chambre et le posai sur mon bureau. En écartant les rideaux, je vis avec stupéfaction qu'une nuit obscure avait engloutit Guebwiller. Je compris que cela faisait des heures que j'observais ce vase. Je me dépêchai de me mettre au lit.

Le sommeil m'enveloppa et m'emmena dans des contrées lointaines où il n'y avait d'autre saison que l'hiver et où la neige tombait continuellement. Mais alors que je dormais profondément, une lumière bleue éblouissante jaillit dans ma chambre. Je me réveillai en sursaut et pus distinguer le dragon se mouvoir tel un serpent. J'étais terrifiée tandis qu'il semblait prendre vie. Je voulus hurler, mais j'en fus incapable, prisonnière de ma peur. Gigantesque, effroyable, le dragon encombrait à présent presque tout l'espace de la pièce. Il me fixait d'un regard d'ébène, sa tête à quelques centimètres de la mienne. Il dégageait une puissance époustouflante et ses écailles bleues et vertes luisaient telles des champignons phosphorescents. Nous restâmes ainsi, sans oser briser la glace, puis il mit fin à ce silence.

« Qui est-ce ?, il pointa de sa queue la photo sur ma table de chevet.

- Mon père, lui répondis-je d'une voix tremblante.

- Il te manque, je le vois, il n'est plus là, c'est ça ?, me demanda-t-il cette fois d'une voix apaisante.

- Il est mort il y a deux ans…

- Je sais vraiment voir les gens, au-delà de la façade qu'ils affichent, la petite partie qu'ils laissent émerger pour cacher le reste. Ce que je ressens chez toi, plus fort que la tristesse, c'est la culpabilité. Alors pourquoi t'en veux-tu, petit oiseau ? »

Il prononça ces deux derniers mots comme s'il faisait de moi la chose la plus fragile au monde.

Soudain je sentis la barrière entourant mon cœur céder et laisser s'échapper tout ce que je n'osais avouer, tout ce que j'avais gardé pour moi, comme un fardeau destructeur. Devant cette créature surnaturelle qui n'aurait pas dû exister, je dis ce qui me rongeait de l'intérieur.

« C'est de ma faute. Avant qu'il prenne la route, on s'est disputé, je lui ai dit des choses horribles que je ne pensais pas. Il avait raison, mais j'étais trop fière pour le reconnaître. Il est sorti de la maison furieux, blessé. Alors qu'il conduisait, je l'ai appelé pour m'excuser. Je n'en ai pas eu le temps. Un camion l'a percuté pendant qu'il décrochait. Une heure plus tard, l'hôpital nous appelait pour nous annoncer son décès », racontai-je d'une voix vibrante d'émotion.

Ses yeux d'obsidienne me fixèrent avec tant d'intensité que j'eus du mal à ne pas détourner le regard. Je vis une larme couler le long de son museau et tomber sur le sol, sans bruit. En un instant, ce dragon venait de faire preuve de plus d'humanité que n'importe quel être humain. En le voyant ainsi, je compris qu'il ne servait à rien de cacher mes sentiments avec lui alors je me laissai aller. De nombreuses gouttes se mirent à ruisseler le long de mon visage et je fus prise de sanglots.

« Petit oiseau, écoute bien ce que je vais te dire. La vie est faite de sensations, d'expériences, de souvenirs. La vie, aussi dure soit-elle, est magnifique. Mais la vie va avec la mort. Sache qu'il ne faut pas voir la mort comme le bout du chemin, car il s'agit seulement d'un arrêt pour repartir ensuite. Peu importe que tu ne le vois pas, ton père est là et je suis persuadé qu'il n'aime pas te voir ainsi. Alors, petit oiseau, cesse de t'en vouloir.

- Je sais. Tout ce que je voudrais c'est lui dire au revoir, le serrer une dernière fois dans mes bras », répondis-je.

Il me regarda d'un air compatissant, posa sa grosse patte sur mon bras, me griffant au passage, puis avant que je ne puisse réagir, il m'emporta dans le vase.

J'atterris douloureusement sur un sol entièrement fait de glace. Je souffrais, mais en voyant le ciel briller de mille étoiles au-dessus de nous, nous baignant de ses rayons d'argent, je me relevai aussitôt. On aurait dit que quelqu'un avait saupoudré le ciel de paillettes. C'était tellement beau qu'un aveugle aurait retrouvé la vue seulement pour admirer ces lumières dans les ténèbres.

« Petit oiseau, sais-tu pourquoi je t'ai emmené ici ? Je peux te permettre de le voir une dernière fois, mais, en échange, il faudra que tu me rendes un service, car, au moment où ça se terminera, je resterai à nouveau enfermé dans la poterie.

- Tout ce que vous voudrez.

- J'étais un humain avant, un céramiste en réalité. C'est moi qui ai confectionné ce vase et j'aimerais que tu le rapportes au musée Théodore Deck à Guebwiller. Fais-en moi la promesse.

- Je le promets.

- Très bien, alors au revoir petit oiseau. »

Il disparut et le monde s'évanouit autour de moi.

Je me réveillai dans mon jardin, la neige tombant sur ma peau. Mes yeux s'accommodèrent à la luminosité et je distinguai une silhouette familière devant moi. Ces larges épaules, ces cheveux d'or et ce sourire réconfortant n'appartenaient qu'à une seule personne sur cette terre. Je m'élançai avec mon bonheur, ma rage, ma tristesse vers mon père et me jetai dans ses bras. Je pleurai, lui non. Je n'arrivais pas à croire qu'il était là. Le temps pressait, alors je lui murmurai un simple : je t'aime.

« Moi aussi je t'aime, plus que tu ne peux l'imaginer. Tu es la plus belle chose qu'on m'ait donnée, reste pour toujours cette fille bienveillante, souriante et généreuse que tu es. Reste mon rayon de soleil. Maintenant, ferme les yeux ma chérie. »

Je m'exécutai avant de comprendre que c'était la fin. Je me revis jouant avec lui dans la neige. Soudain je me mis à hurler en sentant son corps disparaître sous mes doigts et j'ouvris les yeux. Je l'implorai de rester, alors que je savais pertinemment qu'il ne le pouvait pas. Violents, les flocons se mirent à tourbillonner dans une danse diabolique, puis tout s'arrêta. Je me retrouvai recroquevillée dans mon lit. Je pleurai, mais pour la première fois depuis des années, certaines de mes larmes furent des larmes de joie. Malgré la souffrance de notre séparation j'avais dit à mon père que je l'aimais et rien ne pourrait changer cela.

13 ans plus tard …

J'arrive ce matin au travail, le sourire aux lèvres. Cela fait quatre ans que je travaille au musée Théodore Deck. En accomplissant la demande de ce dernier, je suis tombée sous le charme de cet endroit et j'ai tout de suite su que je voulais y travailler. Chaque jour, en parcourant ces allées, je me sens vivante. Il m'arrive parfois de contempler le vase et de me demander ce que le dragon fait. Alors je souris en voyant que j'ai gardé mon âme d'enfant.

Catégorie Kneckes (11-13 ans)

Sévane Sablong

Je m'appelle Sévane Sablong, j'ai 12 ans et j'habite à Benfeld.

J'ai participé à ce concours d'écriture grâce à mon professeur de français, et le sujet m'a beaucoup inspirée.

Je me décris comme une personne assez sensible, et l'écriture est pour moi essentielle.

Quand j'écris, je me sens dans ma bulle de protection et je me sens libre comme un oiseau qui bat des ailes.

Écrire me fait voyager dans d'autres mondes.

J'aime aussi partager mes histoires avec les autres.

Cassandre et le dragon

Il était une fois dans un lointain royaume au plus profond de l'Orient, une jeune princesse nommée Cassandre. Elle possédait une chevelure pareille à une cascade de feu, de beaux yeux verts et des petites taches de rousseur saupoudraient son teint diaphane. Son château était somptueux et immense, sa chambre était remplie d'or et de bijoux, et elle vivait parmi des centaines de servantes qui s'occupaient d'elle tous les jours.

Cependant, Cassandre n'était point heureuse. Un rêve secret dévorait son cœur : Explorer le monde ! Mais ses parents, le sultan et la sultane, n'étaient nullement d'accord, car elle devait rester au château pour s'occuper du royaume.

« Quelle est cette folle idée ma fille ? Vous êtes une princesse et non pas une vulgaire sauvageonne ! Ce n'est pas le rôle d'une princesse d'explorer le monde ! Vous avez tout ce qu'il faut !, tempêta le sultan fâché.

- Mais je veux découvrir le monde, partir à l'aventure !

- D'où tires-tu donc ces affreuses idées ?, demanda son père, agacé.

- De la littérature et des plus célèbres poètes, de Jules Verne et d'Homere, d'Anne Bonny la pirate, de Boudicca la reine guerrière ! Et ce n'est point affreux ! Je rêve de vivre d'aventures et de découvertes !

- Pauvre sotte, tu ne sais pas ce que tu veux ! Voir le monde extérieur, et puis quoi encore ? », s'étrangla le souverain.

Fou de colère, le sultan ordonna qu'on enferme Cassandre dans sa chambre.

Le soir même, la sultane emplie de compassion pour sa fille, se déguisa en servante et décida d'aller déposer son plat à Cassandre.

Délicatement assise sur des couffins aux étoffes soyeuses de toutes les couleurs, Cassandre regardait le temps s'écouler. Elle contemplait ce vaste monde que jamais elle ne pourrait parcourir. C'est alors que la sultane déguisée en servante entra dans la chambre et déposa un plateau rempli de nourriture. Cassandre n'avait pas la force de lever les yeux. Elle murmura un remerciement qui se perdit dans un sanglot.

« Pourquoi pleures-tu, mon enfant ?

- Mère ? », s'exclama Cassandre en relevant la tête.

La sultane sécha les larmes de sa fille et lui dit :

« Pars, ma fille chérie, pars découvrir le monde. Je t'ai préparé un sac rempli d'habits et de provisions. Ne pose pas de questions et suis-moi. »

Dans la nuit sombre,
Le visage baigné d'ombre,
Deux voiles se faufilaient,
Elles s'échappaient,
Le palais profondément dormait,
Et une prisonnière s'envolait,
Que s'était-il passé ?
Où fallait-il chercher ?

Le matin, une servante arriva affolée dans la chambre du sultan :

« Votre magnificence, votre fille s'est échappée ! Elle est partie durant la nuit, les gardes n'ont rien vu !

- Comment cela ? Appelez la garde ! Rattrapez-la vite ! Ramenez-la immédiatement ! ».

Le roi entra dans une colère noire, suivie de désespoir et de tristesse et s'enferma pendant plusieurs jours.

Pendant ce temps-là, Cassandre, qui avait marché toute la nuit, arriva dans un petit village aux frontières de l'Orient. Elle voulait se reposer mais le klaxon du chariot d'un annonceur royal la coupa en plein sommeil :

« Oyez, fidèle peuple, nous venons vous informer que la princesse Cassandre, fille du sultan 1er a disparu cette nuit. Nous allons maintenant fouiller la ville. »

Inquiétée par l'idée d'être découverte et retrouvée, Cassandre s'échappa en courant.

Ainsi son aventure commença.

Pendant des jours et des nuits, Cassandre marcha en se nourrissant du pain et des fruits que sa mère lui avait donnés, puis elle finit par arriver dans une sombre forêt appelée Forêt Noire.

Après avoir pu traverser une immense rivière que les habitants de cette contrée appelaient «Le Rhin», elle visita une ville nommée Colmar. Ici, tout était différent et elle fut émerveillée par les maisons à colombages, leurs couleurs chatoyantes. Mais ses habits, son apparence différente portèrent sur elle les regards des habitants. Et bientôt, tous les sujets de la ville convergeaient vers Cassandre.

Cassandre ne voulant point être remarquée par crainte de se faire retrouver par les gardes du royaume, décida qu'elle ne pouvait rester dans la ville. Elle partit dans une forêt calme où le chant des oiseaux enchantait tous ceux qui passaient.

C'est alors qu'elle découvrit, derrière un rideau de plantes, une grotte qui avait l'air inoccupée, mais chaleureuse. Sentant la fatigue la gagner, elle s'endormit confortablement sur un lit de feuilles. Aux premiers rayons de soleil, lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle ne put s'empêcher d'avoir un cri de stupéfaction en voyant un petit garçon aux cheveux roux qui la considérait longuement. Tout de suite après, ils devinrent amis.

Durant des mois, les amis explorèrent les alentours, se nourrissant de ce que la nature voulait bien leur donner.

Mais quelque chose l'intriguait. Enfin un beau matin, elle le questionna :

« Pourquoi disparais-tu au soleil couchant pour réapparaître au petit matin. Quel est donc ton secret ? »

Essayant d'esquiver la discussion, le rouquin comprit qu'il n'arriverait pas à l'éviter. Au bout d'un long silence, il lui raconta :

« Avant, j'étais un enfant d'une curiosité insatiable. Un jour, une vieille voyante arriva dans l'auberge où je travaillais. Dans ses mains se tenait un vase de céramique magnifique avec, dessus, un dragon. Elle interdisait à tous d'y toucher. Mais ce vase était tellement beau qu'il m'intriguait de plus en plus chaque jour. Je profitai de mon statut de servant pour m'en approcher et pour l'ouvrir. A l'intérieur se trouvait un petit mot, je ne pus que déchiffrer « rituel du dragon ». Je me dépêchai pour le refermer mais c'était trop tard. Le jour suivant je fus condamné à me transformer en dragon toutes les nuits et à errer dans cette forêt pour l'éternité. C'est pour cela que je disparais toutes les nuits. J'ai volé le vase, me cachant au fond de la grotte pour que personne ne me voie et pour faire mal à personne. »

Ce soir-là, Cassandre ne trouva pas le sommeil, alors elle se leva pour voir les étoiles et…

Voilà qu'une étoile filante passa, adoucissant son visage. C'est alors que Cassandre ferma les yeux, puis fit un vœu.

Mais rien ne se passa, alors Cassandre retourna se coucher.

À ce moment, au fond de la grotte, un léger tremblement qui semblait provenir du vase se produisit. Celui-ci commença à s'illuminer d'une lueur bleue qui devint très vite éblouissante et un brouillard commença à envelopper le vase de céramique.

Quand enfin le brouillard disparut, le dragon, qui trônait dessus avait disparu.

Le maléfice était levé !

Les jours suivants, les deux amis s'amusèrent ensemble. Mais Cassandre voulait continuer à découvrir le monde et, un jour, elle lui demanda :

« Maintenant que tu es libre, et si on partait tous les deux découvrir le monde ensemble ?

- Quelle bonne idée ! »

Et c'est ce qu'ils firent.

Ils voyagèrent dans tous les pays du monde, sur tous les continents, et découvrirent des mondes, des paysages et des civilisations incroyables. Ils retournèrent même en Orient, où Cassandre revit ses parents. Le sultan, tellement heureux de voir sa fille épanouie, comprit enfin qu'il avait eu tort de l'empêcher de découvrir le monde, et décida d'accepter le rêve de sa fille. Et toute leur vie, Cassandre et son ami vécurent d'aventure et de découverte.

-- Fin --

Alors Cassandre De La-Rosa posa son stylo, heureuse d'avoir terminé sa nouvelle histoire.

Son frère, un petit rouquin, arriva et elle lui dit en lui tendant le livre : « J'ai écrit ce conte pour toi et je t'en fais cadeau. Ainsi tu pourras voyager partout dans le monde, à travers ton imaginaire ! »

Son frère fit défiler les pages du livre, puis lui fit une bise sur la joue et lui dit :

« Moi aussi, j'ai un cadeau pour toi. »

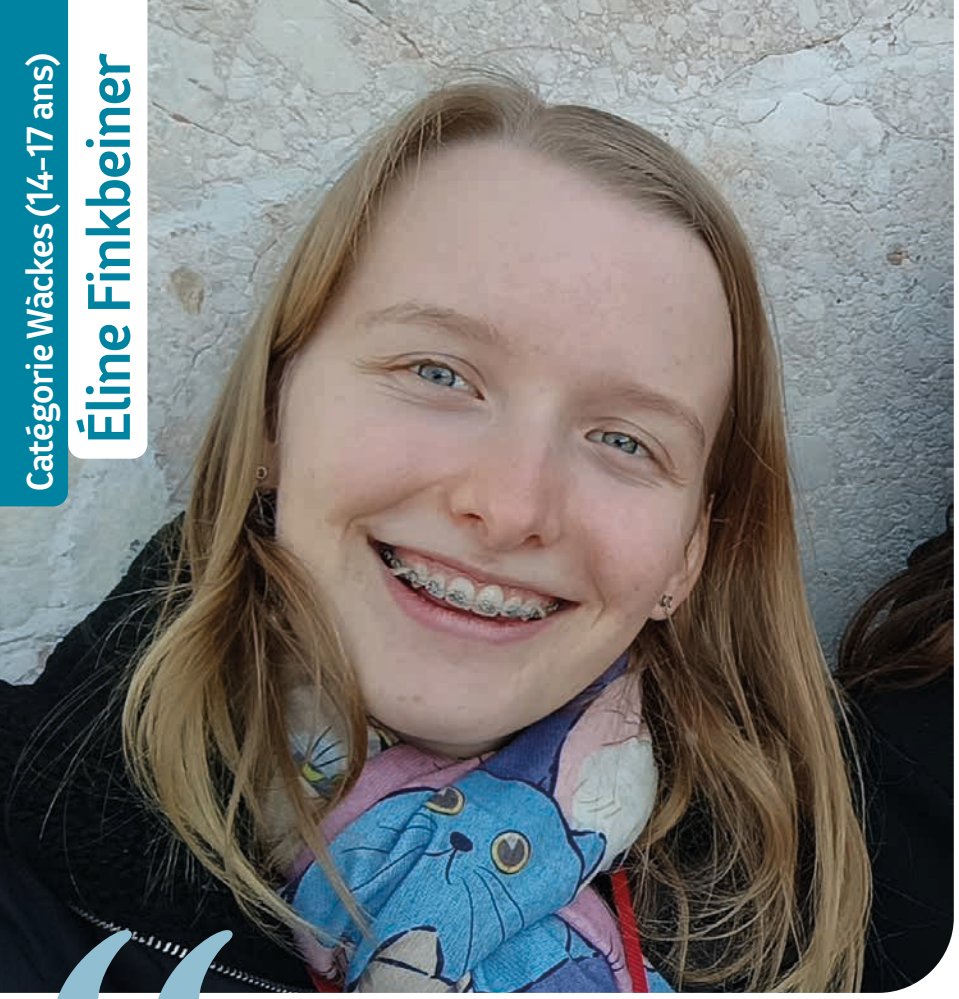
C'est alors qu'il lui donna un petit vase en céramique sur lequel un dragon était gravé dessus.

Cassandre De La-Rosa le remercia et alla se coucher.

La nuit, elle ne trouva pas le sommeil et regarda autour d'elle. Devant ses yeux, le vase de céramique semblait être enveloppé d'un halo bleu. Cassandre De La-Rosa sourit et s'endormit.

Catégorie Wäckes (14-17 ans)

Éline Finkbeiner



Je m'appelle Éline, j'ai 16 ans. L'écriture est une passion depuis toujours.

Au départ, j'écrivais pour moi, pour me soulager.

C'est quand j'ai ressenti le besoin de me confier qu'on m'a fait comprendre qu'il y avait quelque chose à exploiter.

Aujourd'hui, à travers mes mots, je me soulage mais je partage également.

Je suis réellement heureuse et touchée de voir que pour la deuxième fois, je convaincs ce jury uniquement grâce à ma plume. Cela me conforte dans mon rêve d'écriture professionnelle.

Puzzle impossible

Je me retrouve seule, le cœur lourd, l'esprit empli de questions sans réponse. Elle est partie. Elle a pris son envol loin de moi, emportant avec elle les fragments de mon âme qu'elle avait si doucement rassemblés. Je me sens comme une poupée brisée, abandonnée dans un monde qui semble soudainement si froid, si vide. Chaque coin de ma chambre, chaque rue familière, semble hurler son absence, me rappelant sans cesse ce que j'ai perdu. Je me demande ce que j'aurais pu faire autrement, ce que j'ai pu dire de travers pour la faire partir. Les souvenirs de nos moments heureux se mêlent désormais à l'amertume de cette séparation. Comment ai-je pu être si aveugle, si naïve, pour ne pas voir venir la tempête qui allait emporter notre amour ?

J'ai l'impression que personne ne réussira jamais à m'aimer. Je suis trop compliquée, trop sensible. Je suis le trop à moi toute seule. Je me sens tel un puzzle dont les pièces ne s'emboîtent jamais parfaitement. Comme si j'étais destinée à rester incomplète, à errer seule dans ce monde. Peut-être que je demande trop, que mes attentes sont irréalistes. Peut-être que je devrais juste accepter que l'amour n'est pas pour moi, que je suis condamnée à cette solitude. Mais alors, à quoi bon ? À quoi bon aimer, à quoi bon vivre, si je suis destinée à être seule ? Je voudrais juste trouver quelqu'un qui me comprenne, qui accepte toutes les pièces de mon être, même les plus sombres. Mais à chaque fois que je pense l'avoir trouvée, elle finit par partir. Peut-être que je suis destinée à être aimée de loin, mais jamais de près. C'est tellement difficile de trouver sa place dans ce monde, de se sentir acceptée, désirée. Et chaque fois que je me sens proche, c'est comme si tout s'évaporait en un instant, me laissant avec cette douleur dans ma poitrine. Peut-être devrais-je juste accepter que je suis condamnée à être seule. Peut-être que c'est ma vérité, ma réalité.

Je suis submergée par cette douleur qui me rappelle sans cesse que je ne suis plus complète, que je ne suis plus qu'une moitié, cherchant désespérément à retrouver son tout. Pourtant, au milieu de

cette obscurité, une lueur d'espoir tente de percer. Peut-être que cette douleur finira par s'apaiser, peut-être que je trouverai un jour la force de me relever et de continuer sans elle. Mais pour l'instant, je m'abandonne à cette tristesse. Je la laisse envahir chaque parcelle de mon être, car même si cela fait mal, c'est aussi la preuve que j'ai aimé de tout mon cœur. Cela, personne ne pourra jamais me l'enlever.

C'est alors que j'ai commencé un grand tri dans mes affaires. Il fallait que tout ce qui me fasse penser à elle, à notre histoire, disparaisse. J'ai ouvert chaque tiroir, parcouru chaque étagère, fouillé dans les moindres recoins de ma chambre. Chaque objet semblait porter l'empreinte de son souvenir, chaque coin de pièce résonnait de son écho. Les photos, les lettres, les cadeaux... Chacun de ces éléments était un rappel douloureux de ce qui n'était plus. J'ai commencé par rassembler ses affaires, les vêtements qui avaient trouvé leur place dans mon armoire, les livres qu'elle aimait feuilleter, les petits bibelots qu'elle avait soigneusement disposés sur les étagères. Chaque objet avait été témoin de notre histoire commune, mais maintenant, ils étaient devenus des vestiges d'un passé révolu. Puis, j'ai entrepris de trier mes propres souvenirs. Les lettres que j'avais écrites mais jamais envoyées, les billets de concerts où nous étions allées ensemble, les photos figeant des instants de bonheur éphémère... Chaque objet représentait un fragment de mon cœur brisé, un morceau de moi que je devais maintenant laisser derrière. À mesure que je me plongeais dans cette tâche, je réalisais à quel point notre histoire avait imprégné chaque recoin de ma vie. Chaque objet évoquait un souvenir, chaque souvenir ravivait la douleur de sa perte. Mais je savais qu'il le fallait. Pour guérir, pour avancer, il fallait que je me débarrasse de tout ce qui me retenait ancrée dans le passé.

C'est en tournant la tête que j'aperçu l'acteur principal de nos souvenirs et de notre amour.

Ce vase antique... C'était une pièce magnifique, avec des motifs délicats et une histoire gravée dans chaque courbe. Je l'ai choisi avec soin, cherchant quelque chose qui capturerait toute la beauté et la fragilité de notre amour naissant. Ce vase était la preuve de mon amour, la preuve que je l'aimais de tout mon cœur mais, même ça, elle ne l'a pas emporté avec elle. Preuve que je ne compte plus pour elle aujourd'hui.

Sur ce vase, se trouve un dragon majestueux, sculpté avec une précision étonnante.

Tout d'abord, le dragon représente la passion qui a embrasé notre relation dès le début. Comme un dragon crachant le feu, notre amour était intense et puissant, capable d'illuminer même les moments les plus sombres de nos vies. Nous étions animées par cette flamme, prêtes à affronter tous les défis qui se dressaient sur notre chemin.

Mais le dragon symbolise également la complexité de notre amour. Comme cette créature mythique, notre relation était pleine de mystère et parfois difficile à faire comprendre. A notre époque, deux filles qui s'aiment ne devraient plus être la cause de débats, mais malheureusement l'acceptation est loin de rassembler tout le monde.

Il y avait des moments où nous étions en parfaite harmonie, comme si nous volions ensemble dans le ciel, libres et insouciantes. Et puis il y avait des moments où nous nous affrontions, nos différences se transformant en un combat épique.

Mais le dragon incarne la force et la résilience. Malgré les épreuves que nous avons traversées, malgré les tempêtes qui ont menacé de nous détruire, notre lien était indestructible, comme les écailles du dragon qui le protègent des attaques. Nous avons survécu à tant d'obstacles ensemble, prouvant que rien ne pouvait nous séparer vraiment.

Au début, notre relation était comme ce vase, précieuse et délicate. Chaque moment passé ensemble était comme ajouter une nouvelle couche de vernis, faisant briller notre amour encore plus fort. Nous étions fières de ce que nous représentions. C'était comme si nous exposions ce vase dans une galerie d'art, prêtes à montrer au monde entier notre bonheur.

Mais, au fil du temps, des fissures sont apparues. Peut-être que nous n'avions pas manipulé notre amour avec autant de soin qu'il le fallait. Des éclats se sont formés, de petits désaccords devenant de plus en plus évidents. Nous avons essayé de les ignorer, espérant qu'ils disparaîtraient d'eux-mêmes, mais, au lieu de cela, ils se sont agrandis, menaçant de briser notre vase en mille morceaux.

Finalement, ce jour est arrivé où notre vase s'est brisé. Peut-être que c'était un geste brusque, une parole de trop, ou peut-être simplement le poids accumulé de nos imperfections. Quoi qu'il en soit, notre belle œuvre d'art s'est effondrée, laissant des éclats éparpillés sur le sol. Lorsque je contemple le dragon sur le vase brisé, je vois les hauts et les bas de notre histoire d'amour. Quand je regarde ce vase en ruine, je me souviens des jours heureux. Je me souviens de la façon dont nous avons pris soin de chaque détail, de chaque éclat de bonheur. Mais je me souviens aussi des fissures, des moments où nous aurions dû être plus prudentes, plus attentives. Comme le dragon, notre amour était à la fois magnifique et redoutable, une force de la nature que nous étions honorées de posséder. Malgré tout, elle nous a finalement échappé.

Je ne peux pas me résoudre à cela mais, alors que je me penche sur les éclats de notre vase brisé, je réalise que, même si je peux ramasser chaque morceau et essayer de les recoller, le vase ne sera plus jamais comme avant. Les fissures seront toujours là, visibles, rappelant les failles de notre histoire. Finalement, peut-être que c'est ainsi que cela doit être. Nous devons accepter que certaines choses, aussi belles soient-elles, ne peuvent pas être réparées.

Je ramasse délicatement un morceau du dragon, le tenant dans ma paume comme un fragment précieux de notre passé. Je ferme les yeux et je me souviens des moments où notre amour était fort. Puis je réalise que c'est peut-être là la beauté de notre histoire : dans sa fragilité, dans sa capacité à nous enseigner des leçons précieuses sur l'amour et sur nous-mêmes. Le vrai courage réside dans le fait d'accepter la fin d'un chapitre et de trouver la force de commencer le suivant, même si cela signifie marcher seul pendant un certain temps.

Je laisse les éclats de notre vase derrière moi, sachant que je peux porter, avec moi, les souvenirs des jours heureux et des leçons apprises. Dans le futur, je trouverai un nouveau vase à remplir, mais, pour l'instant, je choisis de me souvenir du dragon brisé comme un symbole de notre amour, aussi imparfait qu'il puisse être. Cela suffira peut-être à me guider vers un avenir où je trouverai la paix et la joie, même sans le vase qui nous a un jour unies.

Je dois simplement accepter que certaines choses sont destinées à être brisées.

Catégorie Wäckes (14-17 ans)

Nikka Moulat Courrèges

Je m'appelle Nikka, j'ai 16 ans et j'habite à Bolsenheim, près d'Erstein.

Bien que j'apprécie énormément l'écriture, j'aime aussi le dessin, et j'ai ainsi pris l'habitude de régulièrement illustrer les histoires que j'invente. Aussi l'idée inverse présentée par le concours, écrire à partir d'un dessin, m'a-t-elle immédiatement intriguée.

Ce fut une expérience très enrichissante que de mener à terme une histoire, et encore plus gratifiante de voir que ma création a pu plaire à d'autres.

Bleus

Trois heures de l'après-midi : profonde déprime. Louis pourrait être chez lui, en train de goûter, de jouer à un jeu vidéo. Mais non, parce que maîtresse Natalie a voulu leur organiser cette sortie au musée, et oui, vous êtes obligés, parce que c'est comme ça, il faut vous cultiver, petites pousses. Cela donne à Louis l'impression d'être un poireau dans le potager de l'institutrice.

Les choses étaient pires que ce qu'il avait imaginé. D'abord, une marche de trois kilomètres jusqu'au musée. Louis avait eu si mal aux pieds qu'il aurait tout donné pour pouvoir s'assoir à même le sol. Et maintenant, assis depuis des heures sur le sol froid du musée, il donnerait tout pour pouvoir se lever.

« Et voilà, disait le guide, l'aboutissement de l'expérimentation suprématiste, qui témoigne d'une abstraction portée à son paroxysme. Cette création picturale n'a pas pour vocation d'être le reflet de la nature, mais plutôt d'être la nature elle-même. Cela permet à l'artiste d'accéder à une sorte d'infini…

- Fascinant », ponctuait maîtresse Natalie, véritablement émerveillée.

Louis eut beau s'y escrimer les yeux, il ne voyait définitivement rien de plus qu'une toile blanche.

« Merci infiniment, Monsieur Dupont, dit enfin la maîtresse à la fin de l'exposé du guide. Les enfants, avez-vous envie d'être des artistes, vous aussi ?

Non, pensa Louis.

- Oui !

Traîtres.

- Je le savais, se réjouit la maîtresse. Pourquoi ne pas imaginer de superbes histoires à partir d'une de ces œuvres ? Vous pourrez les montrer à vos parents ! »

La phrase était à peine achevée que les élèves se ruèrent vers l'unique œuvre qui avait retenu leur attention, un chien sculpté dans l'argile, qu'est-ce qu'il est mignon avec ses petites lunettes sur son museau. Louis ne partageait pas l'enthousiasme ambiant. Il chercha des yeux un coin où il serait tranquille.

Bleu.

Non, bleus. Clairs, profonds, ombragés, nacrés, ciel. Tous lui sautèrent au visage comme autant de coups de feu. Louis cligna des yeux. Ces bleus appartenaient à un vase. Peut-être pas exactement un vase, le haut était scellé d'un bouchon doré en forme de toit russe, mais Louis l'appela vase quand même, parce qu'il n'eut pas d'autres mots.

Le guide ne le leur avait pas présenté, pour une fois qu'on avait besoin de lui. Le vase est recouvert d'arabesques qui évoquent à Louis ce qu'il connaît du Moyen-Âge, du Moyen-Orient, de l'Extrême-Orient. Là, une étoile ; ici, un croissant de lune. Et cette vague, elle ressemble un peu à une colombe, non ? Et celles-ci, à des feuilles de chênes. Et celles-là, à des constellations…

Aucun humain n'a pu créer une chose pareille. C'est une certitude, cela saute aux yeux : il n'a pu être fait que par une créature céleste, par, par…

Un dragon. Cette réalité s'impose comme une évidence. Un dragon immortel, si mélancolique de tous ses amis qui meurent alors qu'il a juste le temps de cligner des paupières, qu'il décide de créer quelque chose qui restera avec lui. Pour toujours. Alors, il utilise ses écailles azurées, les sculptent, les creusent, tresse son crin d'or en une chaîne délicate, inlassablement, mois après mois, année après année, siècle après siècle…

Louis se rendit compte qu'il a oublié de respirer. Il prit une profonde inspiration, sans décoller ses yeux de l'objet. C'est décidé, il écrirait sur le vase. Il écrirait l'aventure du vase. Il dut demander un deuxième cahier pour tout coucher sur papier.

Quatre heures de l'après-midi : sentiment indéfinissable. Retour en classe. Maîtresse Natalie se frottait les mains, sur un petit nuage. Louis se sentait comme vidé, et ne pouvait relâcher son étreinte sur son cahier, qu'il serrait de toutes ses forces.

« … Et c'est comme ça que la petite fille a adopté Fifi le chien, acheva de raconter Sophie.

- Bravo ! s'exclama maîtresse Natalie, émue par tant de talent littéraire. C'est très bien, Sophie. On sent une vraie sensibilité dans ton propos. Qui n'avons-nous pas encore entendu… Tiens, Louis ! J'ai vu que tu t'es vraiment investi, ça me fait plaisir. Viens donc devant pour nous partager ton histoire imaginaire.

- Hein ?

- Ton histoire, Louis. Pourrais-tu nous lire l'histoire que tu as imaginée, au musée ?

- L'histoire que j'ai imaginée ? », répéta Louis, un peu hagard.

Il y avait quelque chose qu'il ne comprenait pas dans la phrase de la maîtresse, et il ne comprenait pas quoi.

Dîner du soir : sa mère l'attendait avec deux assiettes de panés de poisson réchauffés, jaunâtres. Une couleur infâme, comparée aux bleus du vase. Louis regarda les paupières tombantes et le nez en trompette de sa mère alors qu'elle racontait quelque chose. Quelle difformité !

Cette nuit-là, il vint visiter ses rêves. Immense et délicat, ses écailles serpentant sur son corps gracieux. Louis, qui se sentait très petit, tendit néanmoins la main pour le gratter au milieu de sa crinière dorée, juste à la naissance de ses cornes. Le museau humide de la créature palpita doucement, comme un chat qui ronronne. Finalement, le dragon déroula sa queue squameuse, dévoilant le vase, et le fit glisser d'un coup de patte vers Louis. Le garçon effleura l'objet, fasciné. Un chiot à lunettes tomba de nulle part et brisa le vase en mille morceaux. Le lendemain, sous la pluie, quand

Louis croisa Sophie devant l'école, il la maudit intérieurement. Bien évidemment, la maîtresse les assit l'un à côté de l'autre.

Pas un mot, personne n'évoqua le musée. Nouveau divertissement à l'ordre du jour : le boulier que la maîtresse passait de mains en mains. Louis ne jeta même pas un coup d'œil aux boules disgracieuses.

« Le génie de la civilisation chinoise ! disait maîtresse Natalie. J'ai obtenu l'autorisation du directeur pour vous amener à la bibliothèque. À partir de vos recherches, vous confectionnerez une affiche présentant ce pays. À rendre pour demain. »

Le lendemain, Louis ramena en cours une grande feuille A3. Couverte d'un dessin de dragon.

Maîtresse Natalie regardait l'affiche, un peu déroutée. « J'apprécie ton originalité, dit-elle finalement, même si ce n'est pas exactement ce que j'avais demandé. Peut-être pourrons-nous retourner à la bibliothèque demain, pour que tu refasses des recherches ? »

Le lendemain, Louis n'alla pas en cours. Il marcha trois kilomètres sous la pluie pour retourner au musée. Le vase était toujours là, intact.

Il l'admira si longtemps qu'il perdit la notion du temps. Ce fut sous les insistants gargouillements de son ventre qu'il commença à se détourner du vase. Mais juste au moment où il allait en détacher les yeux, le bouchon doré se souleva imperceptiblement, libérant le temps d'une fraction de seconde l'éclat de deux iris d'obsidienne aux pupilles verticales. Louis se précipita, colla son nez contre la vitre, mais trop tard, le dragon était retourné dans le vase.

Nuit : la pluie battait à tout rompre sur les volets de la chambre. Louis fixait le plafond, incapable de dormir. Soudain un reflet céruléen capta son regard. Il se leva à la hâte, trébucha sur son sac d'école, courut vers le placard entrouvert, mais la lumière avait déjà disparu. Paniqué, il fouilla au milieu de ses habits, les enleva de leur cintre, retourna toutes les poches.

Clic. La lumière l'aveugla d'un coup. Sa mère se tenait sur le seuil de sa porte, les yeux cernés.

« Louis, il est trois heures du matin.

- Maman, il y a le dragon dans mon placard. »

La mère détailla le fils empêtré dans ses draps, debout au milieu de ses vêtements, les cintres éparpillés par terre. Avec un soupir, elle éteignit la lumière. « Il a dû partir plus loin, maintenant. » Mais Louis savait que c'était faux. Le dragon voulait lui donner le vase.

Une semaine que Louis n'allait plus en cours. La maîtresse avait téléphoné à la mère, la mère avait parlé à Louis, Louis avait essayé de lui expliquer : peine perdue, aucun de ces arriérés ne peut comprendre. Alors il passait le portail de l'école pour lui faire plaisir, et en ressortait dès qu'elle avait le dos tourné.

Musée. Fin des horaires d'ouverture. Les derniers visiteurs se dirigèrent tranquillement vers la sortie. Les vigiles se dévisagèrent, indécis. Ils hésitaient à demander à ce gamin étrange de partir. Finalement, un brave gars se dévoua :

« Petit, ça va fermer. »

Voyant que le minot ne bougeait toujours pas, il lui empoigna gentiment le bras, mais le garçon se dégagea. Cette fois, le garde le saisit un peu plus fort, mais il se fit violemment frapper. Les autres se rapprochèrent, aux aguets. Affolé, le gamin se rapprocha de la vitre de protection, encore, encore.

« Petit, écoute… »

Le garçon donna un coup de poing dans la vitre. Le verre se brisa, il s'ouvrit tout l'avant-bras, des tessons lui égratignèrent le visage. Il s'évanouit, ensanglanté, et fut emmené aux urgences.

Alice réajuste sa blouse. Elle en a déjà parlé à son supérieur, mais pas moyen de lui trouver un uniforme à sa taille. Son mari aime se moquer gentiment, il trouve que ça lui donne un air d'Elle Driver dans le film de Tarantino.

« Arrête avec ça, lui glisse Zoé, tu es très bien comme ça. Ce n'est pas comme si les gens en avaient quelque chose à faire ici, crois-moi. »

Et pour cause, tous les enfants dans la salle de jeu sont paisiblement occupés à leurs activités. Le soleil se reflète sur les dés et les pions en bois qui cliquettent joyeusement sur le plateau. Le dé annonce un dix. Avec un cri de joie, une fille à couettes avance son petit cheval de cinq, tombe sur une case indiquant « Passez un tour », et rejoue. Les autres enfants applaudissent.

« Si tu le dis, répond mécaniquement Alice. Oh, tu ne trouves pas que le petit a l'air triste ? »

Dans un coin, assis à une table bleue, sa préférée, l'enfant désigné par l'infirmière fait courir des crayons gras sur une feuille. Zoé avance doucement vers lui, et se penche par-dessus son épaule :

« Qu'est-ce que tu dessines de beau ? »

Le garçon ajoute un ultime trait bleu foncé, fier de lui, et prend sa feuille pour la poser sur une pile haute comme la table d'autres dessins. Tous représentent un dragon et un vase.

CATÉGORIE
Stumbe (8-10 ans)
Alice Gramling
“L’odeur du pain”

CATÉGORIE
Stumbe (8-10 ans)
Yazen Guedir
“Latsu”

CATÉGORIE
Kneckes (11-13 ans)
Eléa Schwaller
“Un adieu sous la neige”

CATÉGORIE
Kneckes (11-13 ans)
Sévane Sablong
“Cassandre et le dragon”

CATÉGORIE
Wàckes (14-17 ans)
Eline Finkbeiner
“Puzzle impossible”

CATÉGORIE
Wàckes (14-17 ans)
Nikka Moulat Courrege
“Bleus”

ALSACE
Collectivité européenne

COLLECTIVITÉ EUROPÉENNE D'ALSACE
Place du Quartier Blanc
67694 STRASBOURG cedex 9

100 avenue d'Alsace
BP 20351 - 68006 COLMAR cedex

www.alsace.eu

Les sites de la Bibliothèque d'Alsace

Altkirch, 1 rue des Vallons
Betschdorf, 54 rue de la Gare
Colmar, 75 rue Morat
Sarre-Union, 18 rue des Roses
Truchtersheim, 44 rue du Sonnenberg
Villé, route de Bassemberg

Conception et impression CeA / PV / mai 2025 / Illustrations : Camille Fiore